

U.E. : VIE 2A Introduction à la littérature et à la culture vietnamiennes
E.P. : VIE 200 Introduction à la littérature vietnamienne
Enseignant : M. Fournié (P.U.)

Années 99/2000

EXPOSE

Mlle CONG Thong
Mr TRETSCHEK Christophe
Date : lundi 17 janvier 2000

Le bambou qui montait jusqu'à la lune

Interprétation de **Thich Nhat Hanh**



Plan de l'exposé :

Introduction

A/ Une cendrillon vietnamienne

- 1/ Tragédie d'une orpheline
 - tirer des larmes au lecteur
 - comparaison avec le conte occidental
- 2/ Un bambou de « conte de fée »
 - entouré de merveilleux
 - comparaison avec le « haricot magique » de Perrault
 - symbolisme de ce bambou
- 3/ Le bambou dans la culture vietnamienne
 - la protection de la Commune : la haie
 - le principal matériau de construction : la maison traditionnelle
 - une plante qui se mange

B/ Une vie nouvelle sur la lune

- 1/ Dépasser le malheur de l'exil
 - la fondation d'une famille purement vietnamienne
 - amour et piété conjugal : deux notions réconciliées
 - tableau de la vie des humbles
- 2/ La lune dans la culture vietnamienne
 - comparaison avec d'autres contes faisant intervenir la lune
 - le calendrier lunaire
 - la lune dans le Dharma
- 3/ Métaphore de l'opposition Terre/Lune : l'expatriation

C/ Un conte bouddhiste

- 1/ Dénonciation de l'envie et de la jalousie
 - compassion et compréhension :
 - des remèdes à tous les maux
 - le don de soi : antipode de la « prédestination »
- 2/ Portrait de Mia
 - un quasi-Bodhisatva
 - jeune fille pure puis épouse dévouée
- 3/ Rétablissement d'un équilibre rompu
 - la suppression d'une faute grave dans le karma
 - les deux familles enfin pleinement réunies
 - la réincarnation du bambou assassiné

Extraits du texte original, publié dans le recueil de contes : *L'enfant de pierre*, Thich Nhat Hanh, collection Spiritualités vivantes, Paris 1997, Albin Michel.

« L'après-midi était déjà bien avancée quand Mia eut fini de ramasser son dernier fagot de pousses de bambou. Elle le hissa sur ses épaules et sortit du bosquet. Ses deux cousines, Chanh et Cam, s'étaient assises à l'ombre d'un banyan sur la colline ; elles s'amusaient à se coiffer les cheveux en attendant Mia. La voyant arriver, elles ôtèrent la poussière de leurs vêtements,

hissèrent leur fagot sur leurs épaules et se mirent en chemin avec elle.

Depuis l'aube, Mia avait travaillé sans relâche. Quand à Chanh et Cam, elles n'avaient que ramasser quelques pousses et, très vite, elles avaient abandonné leur travail pour se reposer à l'ombre fraîche d'un arbre. Mia ne choisissait que les pousses les plus jeunes et les plus tendres. Elle avait commencé par faire le fagot de ses cousines et termina par le sien. Elle

savait que sa tante l'aurait battu si elle avait ramené des pousses trop dures. Depuis le jour où Mia était devenu orpheline, elle avait été recueillie par la sœur de sa mère, une femme qui l'exploitait et la traitait avec cruauté. Ses deux cousines aînées étaient jalouses qu'elle soit plus belle et s'arrangeaient toujours pour que Mia se fasse gronder par leur mère, même si c'était elle qui faisait tout le travail à leur place.

Quand les trois filles arrivèrent près d'un buisson de cassis au bord du ruisseau, elles posèrent leur fagot [...] Comme Cam voulait nager dans les étangs, les trois filles se dévêtirent, plongèrent dans l'eau froide et se mirent à crier en s'éclaboussant. Mia entendit soudain quelqu'un se racler doucement la gorge. Elle se retourna mais ne vit personne. Certaine que le bruit venait d'un homme et non de ses cousines, elle leva les yeux et vit sur la lune un jeune fermier penché sur sa houe qui la regardait en souriant. Quand des nuages vinrent voiler la lune, Mia sortit de l'eau et se rhabilla en toute hâte. Croyant qu'elle ne voulait plus se baigner, Chanh et Cam l'appelèrent : « Viens, Mia ! Viens nager encore un peu ! Pourquoi est-tu si pressée de rentrer à la maison ? »

Mia resta muette et leva la tête. La lueur douce de la lune brillait à travers les nuages, et les trois filles virent le jeune fermier. Il ne regardait toutefois ni Chanh ni Cam, n'ayant d'yeux que pour Mia qui essayait de se cacher derrière le feuillage d'un arbre. [...] Sur le chemin du retour, ni Chanh ni Cam n'adressèrent la parole à Mia.

A la maison, Mia se fit réprimander par sa tante parce qu'elle était rentrée trop tard et qu'elle avait cueilli des bambous trop durs. En réalité, toutes les pousses qu'elle avait ramassées étaient tendres et jeunes, parfaites à manger, et c'étaient ses cousines négligentes qui avaient choisi les pousses dures. Mais elles ne dirent mot et laissèrent Mia se faire disputer. Bien sûr, ce n'était pas non plus une idée de Mia de rentrer tard, et elles le savaient très bien. La tante de

Mia devait aussi s'en douter, mais elle avait pris l'habitude de gronder Mia chaque fois qu'elle était contrariée.

Le soir suivant, il y avait une fête de la pleine lune dans le village, mais Mia n'eut pas le droit de s'y rendre. [...] Chanh et Cam dirent à leur mère que Mia devait que Mia devrait rester à la maison pour surveiller les cochons au cas où il y aurait des voleurs. Elle cachèrent aussi les beaux habits de Mia dans le baquet de riz, pensant qu'elle n'oserait pas s'aventurer dehors dans ses vêtements en lambeaux de tous les jours.

Le battement régulier des tambours toute la nuit, faisant écho au cœur anxieux de Mia. Il y avait si peu de fêtes de la pleine lune dans l'année, si peu de nuits où l'on pouvait chanter et s'amuser avec les autres. [...] C'est alors qu'elle décida de s'enfuir. Elle prit son couteau, sortit et referma la porte derrière elle. Seule, elle pénétra dans la forêt, prête à commencer une nouvelle vie.

Tard dans la nuit, quand Chanh, Cam et la tante rentrèrent à la maison, elles ne trouvèrent Mia nulle part [...] la tante déclara qu'elle battrait Mia le lendemain pour lui avoir désobéi. [...] Sans Mia, le ménage n'était plus fait, et sa tante et ses cousines réalisèrent à quel point elles se reposaient sur elle [...] La nouvelle se répandit que Mia avait disparu. Les villageois savaient très bien qu'elle était partie à cause de la cruauté de sa tante envers elle.

Dans le village, il y avait un jeune homme nommé Tao, aussi aimable que travailleur. Il était amoureux de Mia [...] Et Mia avait aussi des sentiments pour lui. Un matin que Tao était allé voir la tante [...] Il apprit qu'elle avait engagé des hommes pour la retrouver dans la forêt [...] Tao se joignit à eux, mais au bout de trois jours ils ne l'avaient toujours pas retrouvé [...]

Elle coupa des feuilles et des branches et se construisit une petite hutte. Elle connaissait bien la forêt et trouvait toujours des fruits

comestibles et des légumes sauvages à manger [...]

Un jour qu'elle ramassait des pousses de bambou, Mia trouva une pousse rose tendre, aussi lisse que de l'agate et aussi odorante qu'une fleur de magnolia ou d'orange. Avec son couteau elle arracha la jeune plante en faisant attention de ne pas abîmer les racines et les ramena délicatement dans sa hutte. Mia arrosa la pousse tous les jours, enchantée de la voir pousser si vite. Bientôt elle devint un bambou bien ferme au tronc émeraude et aux feuilles lisses et brillantes. Elle continua de s'en occuper avec affection et très vite le jeune bambou fut trois fois plus haut que le toit de sa hutte [...]

Par une nuit chaude et humide, ne parvenant à trouver le sommeil, Mia décida de se rafraîchir dans l'eau du ruisseau. Le clair de lune illuminait la forêt [...] Mia leva les yeux vers la lune et suffoqua quand elle vit le jeune fermier sarcler ses champs. Il la regardait en souriant.

La lune resta voilée toute la nuit. Des nuages noirs s'amassèrent dans le ciel et un gros orage éclata. La pluie tomba jusqu'au matin [...] L'eau se déversait de la montagne et commençait à s'infiltrer dans sa hutte [...] Prise de panique, elle courut dehors et s'agrippa au bambou. Elle se mit à grimper [...] L'arbre restait droit et solide malgré la tourmente qui s'abattait sur lui. Mia continua à s'escalader et se trouva rapidement plus haut que les plus grands arbres de la forêt. C'était comme si le bambou lui-même ne cessait de s'élever vers le ciel, tandis que les feuilles vertes apparaissaient et disparaissaient sous les bourrasques de pluie [...]

Le bambou s'allongea jusqu'à la lune [...] Elle se haussa de toute sa taille et posa un pied sur la lune. La surface étrange de la lune lui paraissait immense. Les pierres, le sol et le sable étaient jaune doré, si différent des teintes marron, rouge et noir que Mia connaissait sur terre. Il y avait des champs avec une curieuse sorte de riz, d'étranges jardins potagers et de petits villages au loin. Les maisons avaient des fenêtres et des

murs en durs, contrairement aux toits en chaume et en feuilles de palmier que Mia connaissait [...]

Soudain Mia sursauta en entendant le bruit familier d'un homme se raclant doucement la gorge. Elle se retourna et vit alors le jeune fermier qu'elle avait aperçu lorsqu'elle se baignait dans les étangs sur terre [...] Dan lui demanda de lui raconter la vie sur terre [...] Comprenant sa situation, la tendresse et l'amour qu'il éprouvait pour elle devinrent encore plus profonds. Quand elle eut fini de parler, il lui demanda si elle voulait devenir sa femme [...] Mia réfléchit à la proposition de Dan un court instant. "Oui, décida-t-elle, je serai ton épouse. "

Mia apprit la langue de Dan et très vite elle put parler couramment avec son mari et les autres villageois. Elle apprit aussi à cultiver les champs sur la lune. En un rien de temps, tous deux s'étaient construits une vie heureuse et solide. Mia mit au monde deux enfants. Elle appela son fils aîné Été et sa fille Printemps, d'après les saisons de leur naissance.

Un jour que la tante de Mia était allée en forêt avec ses deux filles pour cueillir des pousses de bambou [...] elles découvrirent le bambou qui montait jusqu'à la lune, la tante fut certaine que Mia était partie vivre sur la lune [...] Le jour suivant au marché, elle annonça à tous ses amis que celui qui réussirait à grimper sur la lune et à ramener Mia pourrait la prendre pour épouse [...]

Le premier garçon acquiesça et se mit à grimper [...] Il ne fit que cinq ou six longueurs avant de glisser jusqu'en bas. Les autres, impatients de prouver leur force, n'eurent pas plus de succès [...] Tao, il fit aussi bien qu'il put, mais glissa comme tous les autres [...] Fâchés et écœurés, ils s'en allèrent [...] Or Tao pensait que Mia était vraiment sur la lune. Il partit avec les autres mais revint à la hutte de Mia le lendemain matin, fermement décidé à escalader le bambou. A midi, il avait escaladé plus de huit cents mètres. Il continua son ascension deux jours et deux nuits durant. Le matin du troisième jour [...] Tao était arrivé [...] Il marcha vers les champs et aperçut soudain

Mia travaillant dans un champ [...] Tao lança un autre appel et Mia le trouva. Mia demanda à Tao des nouvelles de la terre.

« Ces dernières années il y a eu moins d'inondations. Les récoltes ont été très bonnes. Tu devrais revenir vivre sur terre Mia. La vie est si étrange ici. Crois-tu que tu es vraiment heureuse ? »

" Suis-je heureuse ? " Se demanda Mia. Depuis cinq elle vivait sans souci. Dan était gentil avec elle et jamais il ne lui avait dit un mot méchant. Il devait leur bonheur à leur dur labeur et n'avaient jamais l'envie ni la faim. Été, son fils de quatre ans, et Printemps, sa fille de trois ans étaient des enfants éveillés et adorables. A la seule pensée de sa vie avec sa tante, elle savait que sa vie sur la lune était bien plus heureuse. Elle demanda :

" Tao, j'ai trouvé la paix ici. Je ne peux pas retourner sur terre. Si je le faisais, je retrouverais ma tante et j'ai suffisamment souffert avec cette famille. En plus j'ai un mari et des enfants ici. Comment pourrais-je les quitter et rentrer sur terre ? "

Sachant qu'il ne pourrait pas persuader Mia d'abandonner sa vie sur la lune, Tao lui parla de la vie sur terre. Il lui raconta les jours joyeux où les jeunes hommes et les jeunes femmes récoltent le riz en chantant, les soirs où ils se contentent fleurette lorsqu'ils se retrouvent dans la cour du village pour battre le riz sous la pleine lune dorée d'automne. Les yeux de Mia brillaient d'envie. [...]

Tao continua à d'écrire d'autres scènes de la vie sur terre- les bains dans les ruisseaux d'eau fraîche ; les matinées passées à cueillir les cassis ; les nuits de pleine lune où l'on chante et danse ; et les premiers jours de chaleur du printemps ; quand les fleurs de pruniers et de pêcheurs parfument les forêts dans la montagne. Il lui rappela des mets particuliers, comme les gâteaux de Nouvel An, le riz doux aux haricots mung, les gâteaux à la vapeur à la noix de coco, le tamarin cristallisé, les bananes cuites, les haricots rouges aux boulettes de riz et au lait de coco, le poisson salé cuit avec les légumes, la soupe aigre, la soupe de

haricots mung doux. L'évocation de tous ces plats fit saliver Mia. Cela faisait si longtemps qu'elle n'y avait pas goûté !

" Tu ne souhaites pas revenir vivre sur terre et je ne vais pas essayer de t'en dissuader, dit Tao. Mais pourquoi ne viendrais-tu pas y passer quelques jours ? " [...] " Je veux bien faire un tour cet après-midi, à condition que je sois rentrée avant la tombée de la nuit. " [...]

Ils marchèrent côte à côte jusqu'au bambou [...] Tao attendit qu'elle fût une bonne distance pour s'agripper à l'arbre, tenant son couteau dans la main droite. Chaque fois qu'il descendait d'un mètre, il coupait un morceau de bambou qui tombait par terre sans que Mia ne s'en aperçut. [...]

Mia était enchantée de revoir des jacquiers, des bananes, du bois de santal et tous les arbres qu'elle connaissait si bien. Quand ils eurent quitté la forêt, elle éprouva une joie immense à marcher le long des champs de patates douces et des vertes rivières. Cette terre si belle était la patrie de Mia. Une sauterelle sauta près de son pied. Riant comme une fillette, elle se mit à courir après et voulut l'attraper. Quand ils arrivèrent dans un verger, Mia cueillit une feuille de goyavier et l'écrasa dans sa main pour sentir son merveilleux parfum. Elle fit pareil avec une feuille de citronnier et sentit tout son être revivifié. [...] Les enfants du village faisaient voler un cerf-volant. En regardant le cerf-volant vers le ciel, Mia pensa subitement à la lune. Mia dit à Tao: "Maintenant je dois rentrer. Ramène-moi s'il te plaît au bambou. " Quand ils arrivèrent à la vieille hutte, elle commençait à grimper. Tao lui dit enfin : " Mia, tu ne pourras plus revenir sur la lune. " Alors, elle leva les yeux et découvrit avec stupeur que l'arbre ne faisait pas plus de dix mètres de haut. Mia se mit à sangloter si fort que ses yeux devinrent tout rouges et que ses cheveux s'emmêlèrent sur son visage. A l'idée que son mari et ses enfants l'attendaient, ses larmes redoublèrent. Mia pleura sept jours et sept nuits sans pouvoir manger ni dormir.[...] Tao passa la journée à couper du bois pour construire des

meubles pour la hutte.[...] Un jour, il prit son courage à deux mains et posa à nouveau sa main sur l'épaule de Mia. Cette fois-ci, Mia ne le repoussa pas. Elle lui avait pardonné et s'était résignée à son sort.[...] Chaque fois qu'elle pensait à son mari et à ses enfants, seuls sur la lune, elle se cachait le visage et pleurait. Les nuits de pleine lune, jamais elle ne voyait Dan, Été ou Printemps [...]

A l'automne de l'année suivante, à la pleine lune du huitième mois, Mia mit au monde une ravissante petite fille. Ils l'appelèrent Automne. S'occuper de petite Automne égaya l'esprit de Mia, comme si son cœur avait trouvé de nouvelles racines, profondément ancrées dans le cœur de la terre. Ce nouveau lien avec sa patrie redonnait de l'éclat à ses yeux et à ses cheveux. Un jour, elle chanta une berceuse à Automne :

Mère fait la soupe avec de jeunes pousses de bambou et des petits poissons du torrent de montagne.

Maintenant, Mère doit changer sa tristesse en joie

O mon enfant bien-aimée.

[...] Avec Printemps à sa droite et Été à sa gauche, Dan entra dans la maison.[...]

Mais la maison était étrangement froide et vide. [...] Inquiet, Dan courut jusqu'au bambou. Il n'était plus là. Il regarda tout en bas mais ne vit aucune feuille onduler dans le vent. Il comprit que l'arbre avait été abattu. Dan retourna à la maison. Il prit ses enfants dans ses bras et se mit à pleurer. [...] Cette année-là, la lune connut une terrible sécheresse. Sans pluie, la récolte de Dan ne donna rien. [...] Dan pleurait aussi lorsqu'il essayait de les consoler. Un jour qu'il rentrait de son travail aux champs, il ne trouva pas les enfants. Il chercha partout. Quand il arriva à l'endroit où ils avaient l'habitude de se blottir l'un contre l'autre pour pleurer leur mère, il trouva une grosse flaque d'eau. Dan comprit que ses enfants avaient pleuré jusqu'à se transformer en une mare de larmes. Il toucha l'eau de son doigt

et mit sur sa langue. Le goût salé lui confirma qu'il s'agissait bien des larmes de ses enfants. Incapable de contenir sa peine, il se mit à sangloter tant et si bien qu'il finit par se transformer lui aussi en un ruisseau de larmes qui vint s'ajouter aux larmes de ses enfants. Avec la chaleur du soleil, la grosse flaque d'eau s'évapora et forma de petits nuages qui flottaient au vent, allant et venant sur la surface de la terre comme s'ils cherchaient quelque chose. Les nuages continuèrent à voyager, jusqu'au jour où ils vinrent se poser au dessus de la cour de Mia.

Ce jour-là la chaleur était humide et oppressante. Tao et Automne étaient partis au marché. Mia avait attendu en vain toute la journée que les nuages éclatent en pluie. Elle décida de tirer de l'eau froide dans le puits Mia avait planté une haie de d'hibiscus vert foncé parsemée de fleurs rayonnantes. Elle se déshabilla, s'aspergea avec un seau d'eau froide et sursauta quand elle entendit le tonnerre gronder tout près. Elle leva les yeux et vit des nuages au-dessus d'elle. [...] Les nuages, qui avaient reconnu Mia, éclatèrent instantanément en trombes d'eau. Les gouttes de pluie étaient chaudes et agréables. Quand l'eau toucha sa peau, elle commença à distinguer des formes. En un instant, Dan et les enfants se matérialisèrent devant ses yeux. Mia était en extase. Elle prit Été et Printemps dans ses bras et se tourna vers Dan, le cœur débordant de bonheur. Peu lui importait de savoir comment ils avaient fait pour venir sur terre, ils étaient près d'elle !

Mia s'habilla et fit entrer Dan et les enfants dans la maison. Dan fut le premier à parler : " Pourquoi nous as-tu quittés, Mia ? Est-ce parce que tu ne nous aimais plus ?"

Ses yeux s'emplirent de larmes et elle répondit :

" Bien sûr que si, je vous aimais. J'avais le mal du pays et j'ai voulu faire un petit tour quelques heures seulement. Mais le bambou a été abattu. J'ai pleuré pendant des jours et des jours sans pouvoir m'arrêter. Je n'ai jamais voulu t'abandonner.

" Maintenant que nous t'avons retrouvée, nous pouvons retourner sur la lune ensemble."

Mia hésitait. [...] Sur terre, la lune me manque, je suis en mal de Dan, de printemps et été, et sur la lune, je serai en mal de Tao et d'Automne. Que dois-je faire? "

Au même moment, Mia entendit le rire d'Automne résonner sous le porche. Tao était rentré du marché. Prise de panique, Mia poussa un soupir de terreur. Ne sachant quelle famille choisir, elle prit un couteau et se l'enfonça dans la tête.

Il était tout juste midi et le soleil était au Zénith. Sans le savoir, Mia avait planté le couteau dans sa tête au moment le plus sacré et le plus magique, et quelque chose de merveilleux s'était produit. Le couteau, comme s'il avait répondu à son vœu le plus cher, avait coupé net la tête de Mia, son cou et son corps : il les avait divisés de façon à produire deux Mia identiques et entières. La seule chose qui lui distinguait de la Mia originale était sa plus petite taille. Une Mia, qui tenait encore le couteau, dit à l'autre Mia : " Sœur, prends Dan par la porte de derrière ". [...] Entre-temps Tao et Automne étaient entrés par la porte de devant. [...] Il vit Mia assise près du métier à tisser, tout occupée à son ouvrage. [...] Il la trouvait bizarre et lui demanda de se mettre debout. La regardant dans les yeux, il s'exclama :

" Comme c'est étrange, Mia ! Je reconnais ton visage et ton corps, mais pourquoi es-tu si petite aujourd'hui ?"

Mia répondit :

" Parce que ce n'est qu'une moitié de moi. L'autre moitié est répartie avec Dan sur la lune. " [...] Il y avait beaucoup de choses à réparer, mais Dan et Mia remirent la maison sur pied et cultivèrent les champs. Ils semèrent du riz, du maïs et d'autres légumes et élevèrent des poules. [...] Il songea : " Le sel qui est dans l'océan vient peut-être de toutes les larmes que les gens ont versées. A travers les âges, qui peut dire combien d'enfants ont été arrachés à leurs parents, combien de frères et de sœur ont été séparés, sans savoir s'ils

pourraient jamais se revoir un jour . Maintenant que nous sommes ensemble, je ne laisserai plus jamais rien ni personne nous séparer. " [...] Mia de la terre vivait heureuse avec Tao et Automne.[...]

Elle était soulagée de savoir que sa moitié identique s'occupait de Dan et des enfants. Elle savait qu'ils seraient heureux avec Mia de la lune à leurs côtés. Tout ce qu'elle pouvait faire, Mia de la lune pouvait aussi le faire [...] Mia se surprit à sourire quand elle pensa à sa mère si belle. Un jour elle l'avait vue masser la tête de sa grand-mère avec un baume pour soulager sa migraine. Soudain le sifflement de l'eau qui bout était parvenu de la cuisine. La mère de Mia avait crié à son mari : " Chéri, la soupe est entrain de bouillir ! " Elle avait posé le baume, retiré la main de Mia de sa manche et s'était mise à courir vers la cuisine et la porte d'entrée, hésitant entre baisser le feu sous la marmite et courir aider son mari. Elle s'était tournée vers Mia en s'exclamant: " Si seulement j'avais quatre bras, je pourrais m'occuper du repas, masser le front de ta grand-mère, aider ton père à ouvrir la porte et t'empêcher de courir vers la mare ! Mais je n'ai que deux bras ! Mia avait pensé à l'époque qu'une personne ayant quatre bras devait être bien étrange. Mais, quelques jours plus tard, sa mère l'avait emmenée dans un temple où elle avait vu un Bouddha plein de mains tenant chaque fois une chose différente : un crayon, une fleur de lotus, une flûte... La mère de Mia lui avait dit que c'était le bodhisattva Kwan Yin, qu'elle avait mille bras pour accomplir un millier d'actions, et mille yeux pour voir un millier de choses. La mère de Mia se serait contentée de quatre bras. Mia s'était demandé si c'était pour cela que sa mère venait offrir de l'encens à Kwan Yin. Mais, en réalité, la mère de Mia n'avait pas besoin de quatre bras. Avec seulement deux bras, elle soignait la grand-mère de Mia, aidait son mari, s'occupait de Mia, de la maison et du jardin. Elle était aussi douée que Kwan Yin. [...] Un jour qu'elle revenait du ruisseau, Mia entendit Printemps l'appeler :

" Mère ! Mère ! Viens voir ce drôle de plante ! "

Mia posa son bâton et demanda : " Où ça, ma fille ? "

Printemps la tira par la manche jusqu'au bout du jardin : "Regarde comme c'est étrange, Mère. J'ai vu une petite pousse de bambou aussi rose qu'un bijou et aussi odorante qu'une fleur d'oranger !

— Où donc, mon enfant ? "

Quand Printemps lui montra l'endroit, Mia s'aperçut qu'elle regardait les racines du vieux bambou. Le tronc du vieil arbre était mort depuis longtemps, et Mia n'avait jamais pensé qu'une nouvelle pousse pourrait surgir à côté. »

Bibliographie :

- *Neo vào thiên học*, Thich Nhât Hanh, Saigon, 1971, ed. L. Boi.
- *Sur les traces de Siddharta*, Thich Nhât Hanh, Paris, 1996, ed JC Lattès.
- *L'enfant de pierre*, Thich Nhât Hanh, collec. Spirit vivantes, Paris 1997, Albin Michel.
- *Enseignements sur l'amour*, Thich Nhât Hanh, Paris 1999, Albin Michel.
- *Clés pour le Zen*, Thich Nhât Hanh, Paris 1999, ed JC Lattès.
- *Cuôi, le garçon dans la lune* ou *Thang Cuôi cung trang* de Nguyễn Nga, col Contes des quatre vents, ou encore dans la version française racontée par Yveline Féray, *Contes et légendes d'Asie Contes d'une grand-mère vietnamienne*, éditions Philippe Picquier (à la bibliothèque INALCO)
- *Le mât de Bambou* ou *Cay nêu ngày têt*, texte de Hoang Quyên (à la bibliothèque INALCO)
- *Cendrillon*, contes de Perrault (chuyện con lo lem hay là chuyện chiếc giày lot da soc)
- *Jacques et le haricot magique*, contes de Perrault
- *Connaissance du Vietnam* par Pierre Huard et Maurice DURAND, Hanoi 1954.
- *L'enseignement du Bouddha*, Walpola RAHULA, Paris, 1961, ed du Seuil.
- *Thérigatha* (Cantique des Anciennes), 6^e siècle avant JC, texte pali.
- *Bouddha et les femmes*, Susan MURCOTT, Paris 1997, Albin Michel.
- *Dictionnaire du Bouddhisme*, Encyclopedia Universalis, janvier 2000.
- *Sumi-e*, Hakuho HIRAYAMA, Tôkyô 1985, Paris 1988, Bordas.
- *Initiation à la peinture chinoise traditionnelle*, HE HANQIU et DENG JUN, Beijing 1995, ed en langues étrangères.

Introduction

Le vénérable THICH NHAT HANH, moine vietnamien depuis 50 ans, est venu en Europe et aux Etats Unis en 1966 pour défendre la cause vietnamienne, et fut proposé pour le prix Nobel de la paix par Martin Luther King en 1967. Ayant reçu asile en France depuis, il a donc partagé l'essentiel des souffrances du peuple vietnamien. Il est donc à même d'en témoigner, par métaphore, dans son recueil de contes : des souffrances de la guerre à celles de l'exil, qui est le thème principal du présent texte. L'histoire raconte les péripéties

merveilleuses d'une jeune fille pauvre et malheureuse, sauvée par l'apparition d'un bambou magique qui va transformer sa vie.

On peut diviser le récit en trois temps : Mia encore célibataire subissant de nombreuses épreuves ; puis lorsqu'elle se marie avec un habitant de la lune ; et enfin, lorsqu'elle est contrainte de revenir vivre sur terre.

Notre exposé se compose de trois grands thèmes, organisés dans l'ordre chronologique du récit : le bambou dans la culture vietnamienne, puis le symbole de la lune, et enfin, nous verrons en quoi cette légende est essentiellement un enseignement Bouddhique, dans un but d'édification.

A/ Une cendrillon vietnamienne

1/ Tragédie d'une orpheline

C'est l'histoire d'une jeune fille qui a perdu sa mère lorsqu'elle était petite, et qui est recueillie par sa tante. Pourquoi ? Sans doute par solidarité familiale. Mais on remarque qu'elle reste considérée comme « venant de l'extérieur », elle ne s'intègre pas à sa nouvelle famille qui la traite en servante : celles qui auraient dû la considérer comme une sœur sont jalouses d'elle en toute occasion (jalouses de sa beauté, de son succès auprès des garçons du village,...), et celle qui aurait dû lui porter une affection maternelle se décharge de son agressivité sur elle.

- **tirer des larmes au lecteur** : la « méchante » tante et ses deux filles accumulent les vexations à l'encontre de Mia, qui, par contraste, ne tente rien pour se protéger, n'esquisse pas le moindre mouvement de révolte, une révolte qui grandit dans le cœur du lecteur. Le lecteur européen, surtout, est très étranger à l'attitude de soumission familiale prônée par le Confucianisme, et se refuse à comprendre qu'elle puisse se laisser faire. On se demande sans arrêt ce qui l'empêche de fuir, de partir loin de cet enfer. Ainsi, le caractère tragique du récit est volontairement accentué, jusqu'au paroxysme de la fête de la pleine lune : on lui refuse le rare échappatoire égayant son quotidien assez triste, et plus encore, on lui retire un espoir de libération par le mariage, car la fête est un moyen de faire des rencontres.

- comparaison avec le conte occidental¹ :

Le conte débute par tracer un destin tragique d'une jeune orpheline, Mia, exploitée par sa tante et ses deux cousines, Chanh et Cam. Mia doit travailler sans relâche dès l'aube, et faire en plus le travail de ses deux cousines. Elle se fait souvent disputer et battre par sa tante à cause de ses cousines, qui ne font pas leurs tâches ménagères correctement. Dans ce conte, le destin de l'héroïne provoque un sentiment de pitié et de compassion des lecteurs pour la destinée malheureuse de Mia à travers les dures épreuves quotidiennes que subit cette orpheline. Au fur de la lecture, on peut rapprocher ce conte à celui de Cendrillon de Perrault. En effet, les deux héroïnes vivent dans même misère et la même injustice de la vie. Toutes deux sont maltraitées par la tante qui leur impose de lourdes tâches ménagères. Cendrillon et Mia sont toutes les deux dotées d'une grande beauté physique et d'une grande pureté du cœur, ce qui rend les deux cousines très jalouses. Par conséquent, toutes deux sont privées des bonnes intentions destinées pour elles (Mia est privée de la fête du village et de la demande en mariage de Tao et Cendrillon du bal au château). En résumé, toutes deux sont bonnes et généreuses et nous constatons ici que, quelque soit le conte, l'histoire a un peu près les mêmes contenus et la même morale. Dans *Le bambou qui monte jusqu'à la lune*, il y a donc une rencontre de l'occident avec l'orient.

2/ Un bambou de « conte de fée »

Le bambou, élancé et élégant, est présent dans la plupart des pays d'Asie, et tout particulièrement au Vietnam. Mais celui de cette histoire n'est pas un bambou ordinaire.

- **entouré de merveilleux** : d'abord, sa trouvaille releva de la découverte d'un trésor : sa pousse est décrite « rose tendre et lisse comme de l'agate, aussi odorante qu'une fleur de magnolia ou d'oranger », et une fois devenu adulte, son tronc est comparé à de l'émeraude tandis que ces feuilles sont « brillantes ». L'image que le lecteur peut se faire de l'arbre est celle d'un trésor fait de pierres précieuses et de parfum. Mais la principale caractéristique qui fait sortir le bambou de l'ordinaire est sa taille : très vite, « bientôt » dit l'auteur, le bambou pousse à une vitesse prodigieuse jusqu'à atteindre la lune, ce qui est assez peu commun pour un bambou. Le bambou est le symbole du merveilleux et de l'imagination ; il est aussi le cœur même de l'histoire et du conte.

¹ - Cf. Contes de Perrault.

- **comparaison avec le « haricot magique »** de Perrault : dans cette autre histoire, ce n'est pas un bambou qui occupe la place centrale de l'histoire, mais un haricot, plante bien de chez nous, comme le bambou est purement vietnamien. Cependant, il y a des similitudes : le héros est très pauvre, puis s'échappe dans les deux cas de la vie de tous les jours en escaladant une plante extraordinaire. Puis sa vie prend un tour complètement différent, Mia parce qu'elle se marie, Jacques parce qu'il rapporte la poule aux œufs d'or.

- **symbolisme du bambou** : Le bambou tient une grande place dans le symbolisme vietnamien, et dans ses pratiques rituelles. Par exemple, le mât de bambou : Les vietnamiens plantent un grand mât de bambou devant la maison au moment du têt. Sur le bambou, on accroche des grelots, des timbales, des arcs et flèches pour se rappeler de la légende du "*Cây nêu ngày Têt*"². Cette légende raconte l'histoire d'un mauvais Génie avide de richesse qui voulait posséder toute la terre des paysans. Ayant possession des récoltes des habitants, Bouddha vint en aide à ces derniers et finalement, le Génie se retira dans la mer lointaine ; et depuis, la terre appartient aux humains. Les outils accrochés sur le bambou rappellent ce combat avec le Génie, et le mât de bambou symbolise cette victoire.

Et d'après la tradition, lorsqu'une femme met au monde un enfant, si la flèche de bambou plantée devant la maison, est tournée vers l'intérieur de la maison, l'enfant sera un garçon (ông nôi) et si c'est le cas contraire c'est une fille. Le bambou symbolise également au moment du nouvel an, le chasseur des mauvais esprits.

Le bambou est souvent représenté dans la peinture³, en particulier dans la peinture chinoise dont a hérité le Vietnam. Le bambou souligne la solidité, la flexibilité et la grandeur. De plus, le bambou est l'image de l'été dans ces représentations⁴.

3/ Le bambou dans la culture vietnamienne

Le bambou n'a pas qu'une grande importance dans l'inconscient collectif vietnamien, il a aussi une importance tout à fait réelle dans la vie pratique, et ce depuis « la nuit des temps ».

- **la protection de la Commune : la haie**⁵, symbole de la commune et donc de la vie paysanne, était faite en bambous figés dans une levée de terre. Elle permettait de se protéger

² - *Le mât de bambou*, Hoang Quyên.

³ - *Sumi-e*, H. HIRAYAMA, Paris 1988, Bordas, et *Initiation à la peinture chinoise traditionnelle*, HE HANQIU et DENG JUN, Pékin 1995.

⁴ - Le bambou est l'un des « Quatre Vénérables » dans la peinture traditionnelle, avec le chrysanthème pour l'automne, le cerisier pour l'hiver et l'orchidée sauvage pour le printemps.

de l'intrusion de bandits, de pirates et des collecteurs d'impôt sournois. Et surtout, sur elle reposait le sentiment de sécurité de la population. La pire des punitions que le pouvoir impérial puisse infliger à la Commune est la suppression de sa haie de bambou.

- le **matériau de construction** indispensable : la maison traditionnelle était faite de matériaux très humbles, comme le bois, la paille de riz, et surtout le bambou pour sa solidité. En effet, le bambou offre une tige de grosseurs variables et très résistantes, qui peuvent au besoin se courber, et solide car creuse. Outre la construction des maisons, le bambou peut servir à construire des ponts légers, ou encore une gamme variée d'instruments : rames, houx et outils agricoles, et même des instruments de musique, comme des flûtes, des instruments à percussion,...

- **une plante qui se mange** : c'est la première utilité du bambou que le lecteur occidental découvre en lisant cette histoire : la pousse de bambou, si elle est choisie tendre, peut se manger, et se vend même plutôt bien.

Le bambou est ainsi utilisé en cuisine, par exemple *canh mang*, *sào mang*, *bun mang*, etc....

B/ Une vie nouvelle sur la lune

1/ Dépasser le malheur de l'exil

- la fondation d'une famille purement vietnamienne

Après avoir fui la Terre à cause de la tempête, Mia arrive sur la lune grâce au bambou magique. Arrivée sur la nouvelle Terre, Mia fonde sa famille avec le fermier de la lune. Une nouvelle vie commence pour Mia sur la Terre d'exil. Elle doit s'adapter à son nouveau mode d'existence comme elle peut, mais malgré cela, les traces de la culture vietnamienne ne disparaissent pas : Mia éduque ses enfants à la façon vietnamienne, elle s'occupe bien sa famille, chante des berceuses. C'est une femme dévouée entièrement pour la famille. Elle travail la terre, tient son ménage en vraie Vie. Mia est l'image même de la femme vietnamienne (sacrifice, sincérité, fidélité ...).

⁵ - Cf Cours de Mr Guillaume.

- amour et piété conjugale : deux notions réconciliées⁶

On a parfois dit que l'amour n'existait pas véritablement dans le couple vietnamien traditionnel, et qu'il était bien plutôt remplacé par le côté pratique d'une famille unie où chacun occupe correctement sa place hiérarchique selon le code confucéen, et par la jalousie de la femme, sa pugnacité à défendre ses enfants et l'intégrité de son foyer.

L'auteur de ce texte est à la fois un lettré formé à l'austère discipline monastique, et un homme très proche du peuple⁷. Et pourtant, sa vision du couple vietnamien traditionnel est radicalement opposée à la vision du couple où l'amour est absent. Mia peut à la fois nourrir une dévotion sans faille à son premier mari, puis au deuxième après une lourde période d'affliction qui faillit bien lui coûter la vie, et à la fois les aimer d'un amour tendre et vrai, au point de sacrifier sa propre vie. L'opposition tradition/sentiment, respect/amour est ainsi levée.

- Un tableau de la vie des humbles

A travers son comportement et sa vie, on découvre le quotidien des gens simples au Vietnam (récolte ...). Cette légende met en scène toute une microsociété vietnamienne, de la cellule familiale à la Commune qui organise des fêtes, lieux de rencontre pour les jeunes gens. On peut y voir les travaux des champs, la cueillette en forêt, l'aide des enfants pour les menus travaux de la campagne, et même la vie retirée d'un ermitage dans la forêt pour se préserver du monde.

D'autre part, l'histoire montre une particularité de la famille vietnamienne : le 1^{er} rôle est tenu par la femme : c'est elle qui se montre la plus utile à la famille par son travail renouvelé chaque jour avec une patience sans faille. Elle est toujours indispensable. Quand elle disparaît, que ce soit au début lorsqu'elle s'enfuit, ou lorsqu'elle quitte la lune, son absence se fait cruellement sentir, et plus rien ne va : la maisonnée de la tante devient toujours plus lugubre, et le ménage n'est plus fait ; quant à sa mari et ses enfants de la lune, ils finissent par en mourir de chagrin.

2/ La lune dans la culture vietnamienne

La lune est très présente dans la littérature. La lune souligne à la fois la tristesse et la beauté généreuse.

⁶ - *Bouddha et les femmes*, S. MURCOTT, Paris 1997, Albin Michel ; *Enseignements sur l'amour*, T N H, Paris 1999, ed Albin Michel.

⁷ - Il est l'un fers de lance de l'école du « Bouddhisme Engagé », selon laquelle le moine doit sortir de son cloître pour porter son secours pacifique au peuple en difficulté.

- comparaison avec d'autres contes faisant intervenir la lune

Autre exemple légendaire, *Thang Cuôi cung trảng* de Nguyễn Nga. Le petit Cuôi est un gardien de buffles qui un jour, a découvert un arbre aux feuilles magiques capables de rendre la vie à un mort. Cet arbre doit être arrosé seulement avec de l'eau pure, mais par la maladresse de sa femme qui a fait ses besoins à côté de l'arbre, celui-ci se déracine et s'envole vers le ciel. Cuôi et son chien qui voulaient le retenir, se sont accrochés aux racines de l'arbre et se font apporter jusqu'à la lune. Depuis, Cuôi y est resté et est devenu le gardien de l'arbre aux fruits magiques, qui n'est rien d'autre que le banian. La lune est devenue alors sa terre d'exil.

On voit donc dans les deux cas que la lune représente la terre d'accueil pour celui ou celle qui a dû quitter sa terre natale pour différentes causes.

- le calendrier vietnamien : un calendrier lunaire.

Le thème de la lune n'est pas seulement évoqué dans la culture et la littérature vietnamiennes, mais aussi dans les fêtes religieuses qui se déroulent pratiquement à la pleine lune (*Phât Ong, Trang Ram, Trung Thu*). La lune prend ainsi un autre aspect dans la vie quotidienne au Vietnam : les vietnamiens utilisent la lune comme base du calendrier (c'est un calendrier lunaire débutant à partir de la naissance de Bouddha).

La pleine lune comme point de repère, à une époque où l'astronomie servait au décompte du temps qui passe, et au repérage des grands cycles universels dont celui de la Lune...

- La lune dans le Dharma :

La lune a une importance extrême dans le cadre religieux, c'est pour cela que la plupart des fêtes religieuses vietnamiennes se déroulent le jour de la pleine lune par exemple *Phât Ong* (anniversaire de Bouddha), *Trang Ram* (jour de pleine lune où on fait des offrandes à l'autel), *trung thu* (fête des enfants). Mais pourquoi toutes ces références à la lune ?

On remarque que la lune est une grande source d'inspiration pour les philosophes, et plus particulièrement pour la méditation des moines⁸ : c'est un support classique de méditation. Elle est bien souvent assimilée à l'âme du méditant, pure mais parfois cachée par des nuages, elle se lève au-dessus de la montagne, elle se reflète dans la rivière en restant immobile.

⁸ - *Clés pour le Zen*, du même auteur que la nouvelle ; *Dictionnaire du Bouddhisme*, Encyclopédia Universalis.

3/ Métaphore de l'opposition Terre/Lune

On associe souvent l'image de la lune à un lointain pays d'accueil, par exemple dans ce conte, Mia qui a quitté sa terre natale pour se réfugier dans la lune qui est pour elle, une terre d'exil.

Dans ce texte, le village de la tante de Mia représente un coin de campagne du Viêtnam, où la vie est devenue impossible pour l'héroïne, surtout suite à la catastrophe naturelle de l'inondation, peut-être une métaphore de la guerre, puisque cela la contraint à l'exil... La lune représente donc la terre d'expatriation par excellence : elle ne peut qu'évoquer leur propre pays d'accueil à chaque Vietnamien de la diaspora. Certains verront dans la lune décrite par le Vénérable les Etats Unis, d'autres la France, car finalement la seule caractéristique marquante de la lune de l'auteur, c'est sa profonde différence avec le Viêtnam tout juste quitté. Tout est nouveau (paysage, vie quotidienne), tout est étranger (langue), tout est différent (culture et tradition). Face à ce changement, Mia doit apprendre à vivre à la manière des habitants de la lune, ce qui illustre la véritable capacité d'adaptation des vietnamiens de la Diaspora, dans chacun de leurs pays d'accueil.

C/ Un conte bouddhiste

1/ Dénonciation de l'envie et de la jalousie

- **compassion et compréhension** : La compassion, grand thème du Bouddhisme Mahayana, représentée par le Bouddha Amida et la déesse Kwan Yin, est très largement représentée dans ce texte : nous le verrons plus tard dans le portrait de l'héroïne.

Dans l'histoire, est obligée de faire preuve d'une grande compréhension pour pouvoir vivre sans se désespérer : chez sa tante tout d'abord, et puis plus tard, lorsqu'elle pardonne à Tao de l'avoir condamnée à ne plus pouvoir repartir.

Mais il n'y a pas qu'elle à en faire preuve : son mari de la lune comprend Mia sans réserve lorsqu'elle lui explique tout.

- **des remèdes à tous les maux**

C'est grâce à la profondeur de la compréhension des personnages entre eux que l'histoire finit bien. Les maux sont apportés dans l'histoire par les « émotions perturbatrices »

classiques décrites dans le Dharma⁹ : la jalousie de Chanh et de Cam, l'envie de Tao qui le pousse à s'accaparer Mia déjà mariée, comme si c'eût été le moyen de la gagner, la colère latente de la tante et son intéressement, l'inattention de Mia qui n'a pas vu que Tao coupait le bambou derrière elle.

- le don de soi : antipode de la « prédestination »

Mia, comme elle est décrite, est une jeune fille qui prend conscience de sa souffrance, et qui décide d'y remédier sans se résigner à son destin : elle fuit, et n'est pas tentée de retrouver sa vie médiocre d'avant lorsqu'on la recherche dans la forêt. Elle fait toujours de son mieux, à aucun moment une hypothétique prédestination n'est évoquée. Ces bonnes décisions l'amènent au bonheur, ses mauvaises, à beaucoup de souffrance, conformément à la loi naturelle du Karma. La conséquence de l'acte malheureux de Mia d'être redescendue sur terre sans prévenir son mari fut de s'y retrouver coincée. Et elle est malheureusement amenée à aggraver sa faute en fondant une nouvelle famille, ayant perdu la foi de retrouver un jour son mari et ses enfants. Lorsqu'elle finit par les retrouver enfin, le bonheur tourne au cauchemar, elle est littéralement déchirée entre ses deux vies différentes. Sous la force de la souffrance, elle se donne la mort. Mais la magie lui vient en aide. On est là encore bien loin d'une vision d'une prédestination absolue : on est libre de prendre les chemins conduisant au bonheur, ou ceux du malheur¹⁰. Et on a là surtout l'illustration d'un enseignement du Bouddha : grâce à l'interdépendance des actes et de leurs conséquences, celui qui pratique la compréhension et le don de soi peut à la fois transformer son avenir (les conséquences du présent), son présent (l'effet immédiat des actes vertueux), et même son passé¹¹ (en rectifiant les conséquences, en transformant une faute passée en « bonne inspiration » : le lecteur se dit que, finalement, Mia a bien fait de se marier deux fois) !

2/ Portrait de Mia

- un quasi-Bodhisattva

Son caractère et ses qualités font d'elle une Bodhisattva en devenir. C'est d'abord la générosité et le courage du cœur qui lui permettent de rester elle-même et à surmonter les dures épreuves de la vie commune avec sa tante et ses deux cousines. Sa maîtrise de soi lui conduit plus tard vers le bonheur auprès de sa famille.

⁹ - *L'enseignement du Bouddha*, W. RAHULA, Paris 1961, ed. du Seuil.

¹⁰ - *L'enseignement du Bouddha*, W. RAHULA, Paris 1961, ed. du Seuil.

¹¹ - *Clés pour le Zen*, Opus Cite.

Ce rapprochement avec le Bodhisattva explique aussi par le partage de Mia en deux car cette division a une importance sous-entendue. En effet, Mia voulait accomplir son rôle d'épouse et de mère à la fois, comme toutes les femmes vietnamiennes... Cette envie de tout faire à la perfection en même temps illustre bien les mille mains de la Bodhisattva qui veut apporter son aide à tout le monde à la fois, et explique la dévotion très populaire de la déesse.

Ce rapprochement est encore accentué dans le conte par l'anecdote que raconte Mia la vie de sa mère, elle qui voulait à la fois " soigner la grand-mère de Mia, aider son mari, s'occuper de Mia, de la maison et du jardin". L'épisode du temple dans lequel Mia découvre le Bodhisattva Kwan Yin quand elle était encore petite est rapportée.

- **jeune fille pure puis épouse dévouée**

Selon l'éthique bouddhique¹², la jeune fille doit rester chaste et réservée, ne pas se perdre dans les plaisirs qui font oublier les choses essentielles de la vie, comme la vie familiale, l'amour, la compréhension, le service de sa famille, le bonheur d'être en paix, et d'avoir un toit et de la nourriture. Et surtout, elle doit rester très attentive à elle-même, à ses paroles, actes et pensées de manière à garder « l'éléphant solidement attaché »¹³, c'est dire ne pas offrir son cœur inconsidérément, sans un amour véritable. Rien n'est dit à l'encontre d'un coup de foudre, et l'arrangement des mariages ne fait pas partie de l'enseignement du Bouddha¹⁴, contrairement à celui de Confucius. Mia correspond exactement à cet idéal bouddhique. Surtout lorsqu'elle se marie : le comportement qui lui est prêté est celui de l'épouse modèle selon le Dharma : elle est non seulement dévouée à son mari, mais aussi à l'éducation de ses enfants. Elle n'est en rien l'inférieure de son mari, qui l'aime et la respecte, au point de lui pardonner sa « fugue » involontaire. Son deuxième mari fut aussi d'un dévouement exemplaire pour la tirer de sa tristesse. Cette histoire est donc un récit d'édification à l'éthique bouddhiste, car elle illustre bien la pensée du Bouddha selon laquelle même les laïcs peuvent atteindre, en famille, les plus hauts états spirituels.

3/ Rétablissement de l'équilibre rompu

- **la suppression d'une faute grave dans le karma**

Tout à fait malgré elle, Mia commit la faute d'adultère, ou de polygamie. Comme pour toutes les fautes commises, la souffrance doit en résulter à un moment ou à un autre : même

¹² - *L'enseignement du Bouddha*, W. RAHULA, Op. Cit.

¹³ - *Dhamapada*.

¹⁴ - *L'enseignement du Bouddha*, W. RAHULA, Op. Cit.

les malfaiteurs peuvent sembler heureux, mais ça ne dure qu'un temps. Selon le Dharma, vivre pleinement le présent permet de se purifier du passé : c'est bien ce qui se passe tout au long de cette histoire. Son acte désespéré est finalement celui qui lave ses fautes passées, puisque brusquement elle devient double, et peut doublement reprendre une « vie normale », sans avoir à souffrir le moindre remords, signe que la faute a été lavé de son karma.

- les deux familles enfin pleinement réunies

Lorsque son mari et ses enfants fondent littéralement en larme, et se transforment en flaque d'eau, puis s'évaporent, se transforment en nuages qui vont pleuvoir auprès de Mia, ce qui leur redonne forme humaine, est une parabole. C'est une parabole illustrant un autre principe Bouddhiste, celui que le Vénérable nomme par un néologisme « Inter-être » : chaque chose peut se retrouver au fond de chaque chose, c'est ainsi qu'il peut voir le soleil dans les leurs que celui-ci fait éclore, et la peine de son peuple dans une simple averse. Et ce principe permet d'effacer la souffrance de la séparation, comme ici, au sens propre dans cette histoire.

Le drame se joue autour du thème des familles séparées, éclatées entre plusieurs pays. Mais comme dans les contes occidentaux, l'histoire se termine bien, par des retrouvailles. C'est une fin heureuse, qui laisse le loisir au lecteur d'imaginer lui-même la chute de l'histoire, lorsque Mia et sa famille de la lune vont enfin pouvoir rentrer chez eux...

- la réincarnation du bambou assassiné

L'un des personnages du récit est muet, mais n'en reste pas moins très actif : c'est le bambou. Le lecteur s'est attaché à lui : alors que Mia semblait dans une impasse, et sur le point de rencontrer une fin certaine, la jeune pousse merveilleuse lui apparaît comme un trésor inattendu, un cadeau du ciel. Puis, il lui sauve la vie. Ensuite, comme au courant de la tragédie sur le point de se nouer, il freine la progression de Tao vers la lune. Aussi est-ce le cœur révolté que le lecteur assiste à son assassinat par Tao, lors de la redescende sur terre. Le bambou disparu, un grand vide s'insinue dans l'histoire... jusqu'au moment où il se réincarne ! Une nouvelle pousse naît près de la précédente, sans la remplacer (les restes du bambou mort sont toujours là), sans en être vraiment différente non plus : ainsi, le principe de la réincarnation est métaphoriquement expliqué : il ne s'agit pas de la migration de l'âme dans un nouveau corps, ni de la reproduction à l'identique, mais plutôt d'une suite logique, une sorte de loi naturelle ; tant que les conditions d'existence d'une chose existe, cette chose

renaît, là les conditions étant une graine du bambou précédent, la présence de personnes au cœur pur ayant besoin d'aide, et l'attention d'une petite fille à une petite pousse de bambou.

Conclusion

Le bambou qui monte jusqu'à la lune fait naître un monde féérique ; plusieurs passages illustrent cet univers magique : d'abord, le bambou qui aide Mia à s'échapper à la tempête en grandissant sans cesse jusqu'à la lune. Puis, le merveilleux s'exprime aussi dans la clarté de la lune qui laisse voir sur la lune la vie du jeune fermier travaillant sa terre et regardant Mia sur la terre. Ensuite, la magie du conte est également accentuée par les larmes répandues par le fermier et ses enfants réclamant leur mère qui les a quitté. Ses larmes de désespoir se transforment en nuage voyageant jusqu'au toit de chez Mia. Enfin, la fin de l'histoire est rendue encore plus merveilleux par la coupure de Mia en deux.

Mais ce monde féérique est aussi une parabole bouddhique, permettant d'illustrer simplement des principes, autrement réservé au monde savant et lettré des moines. Mais plus encore, c'est un conte résolument moderne, inspiré par des drames récents, et le génie de l'auteur est d'avoir raconté des histoires vraies et tangibles, tout à fait d'actualité, sous un verni romanesque et légendaire.